



# Acadie

Télévision > L'Atlantique Ce Soir > Dossiers

Retour accueil

Nouvelles

Émissions

Horaires

Calendrier culturel

Où nous capter

Concours

À propos de  
Radio-Canada  
Acadie

Autres régions

REGARDEZ EN DIFFÉRÉ

LE TÉLÉJOURNAL  
Acadie

ÉCOUTEZ EN DIRECT  
en Windows Media



Aide à l'écoute

RECHERCHE

►► Recherche avancée ►

ICI RADIO-CANADA

- Cyberlettre
- Écran de veille
- Manchettes gratuites

## Deux Terre-Neuve, page 2

- Deux Terre-Neuve >>> Deux Terre-Neuve, page 2



Les banlieues cossues témoignent bien de la présence d'une nouvelle bourgeoisie à Saint-Jean. Cette prospérité est alimentée surtout par le pétrole et par les nouvelles technologies.

À Terre-Neuve, les régions ont toujours traîné de la patte comparativement à la capitale. Depuis l'imposition du moratoire sur la pêche à la morue, l'écart est plus grand que jamais. Saint-Jean connaît une croissance sans précédent. Pendant ce temps, le reste de la province meurt à petits feux.

L'écart entre Saint-Jean et les régions choque Jos Benoît et Robert Cormier, deux représentants de la communauté franco-terre-neuvienne. «La côte ouest n'a pas l'attention qu'elle mérite», soutient Joe Benoît.

Les gens ici gardent en mémoire le programme de relocalisation de l'ancien premier ministre Joey Smallwood. Dans les années 50 et 60, le gouvernement provincial a obligé 28 000 personnes à quitter 200 petits villages pour s'établir dans de plus grands centres.

«Moi je pense que M. Smallwood était plus honnête que les politiciens présentement. Lui, au moins, il mettait sa politique en avant. Tu savais à quoi t'attendre. Présentement, on a une politique qui est sous-entendue. Personne ne le dit. Les gens disent non, ce n'est pas ça qu'on veut. Mais si tu regardes bien la situation, moi je pense que c'est là qu'on s'en va», affirme Robert Cormier.



Il y a quand même des gens qui reviennent dans la péninsule de Port-au-Port. «Nous avons été en Nouvelle-Écosse parce que c'est là où le travail était, mais mon cœur était ici», avoue Rena Campbell.

Rena Campbell et son mari ont englouti deux millions de dollars dans une auberge au bout du cap Saint-Georges. Ce rêve fou est devenu réalité, sans un seul dollar des gouvernements.

Est-ce que les gens dans la région ici ont peur de prendre des risques? «Oui. Ils ont très peur parce qu'ils ont vu beaucoup de faillites. Si on se limite à nos craintes, on ne fera jamais rien», répond Rena Campbell.



«C'est www.lonegungal.com. C'est un de mes surnoms en ligne. J'ai tout fait ça moi-même», souligne Holly Simon. À 19 ans et la tête pleine de projets, elle est en train de mettre sur pied sa propre entreprise de sites Internet, et elle tient à le faire chez elle.

«C'est rendu à un point où je pense que si on ne prouve pas maintenant, ici... ça va être perdu. Les jeunes autour d'ici, la plupart partent pour travailler quelque part d'autre, comme en Ontario, en Alberta. Puis si quelqu'un ne dit pas: moi, je veux rester puis faire, je veux le faire ici, personne ne va le faire», estime Holly Simon.

«Ce serait meilleur avoir du travail ici. Ah, pour sûr. Ah oui. C'est la seule façon que je serais heureux! Tout à fait», ajoute le sculpteur Bernard Benoît.

Dès qu'il aura terminé ses deux sculptures, Bernard Benoît retournera travailler en Ontario. Les salaires que rapportent les travailleurs expatriés comme lui aident à faire tourner l'économie locale. De belles maisons en sont la preuve.

Les régions comme la péninsule de Port-au-Port cherchent encore la recette pour garder ces gens-là ici à longueur d'année.



Autres dossiers



Choisissez un dossier ▼

© 2002 Radio-Canada. Tous droits réservés.